

*Et si tu n'existais pas, dis-moi comment j'existerais ?*

Les paroles de cette chanson de Joe Dassin expriment ce que je ressens à la présence de la langue française dans ma vie universitaire. J'aime depuis longtemps les langues, convaincue que l'aptitude à les comprendre et à en profiter pour communiquer avec les autres me permet de découvrir de nouveaux mondes. Toutefois, je dois admettre que j'ai cultivé une fascination pour le français en particulier grâce à mes études de danse classique, vu que tout le vocabulaire de cet art est en français.

Ma relation avec la danse avait commencé quand j'avais cinq ans et je me demandais souvent au fur et à mesure ce que voulait dire un « pas de chat », pourquoi un « fondu » s'appelait ainsi, et d'autres questions pareilles. Je savais bien exécuter tous ces mouvements mais je pensais cependant qu'il était nécessaire de comprendre exactement pourquoi on leur avait donné ces noms-là. Cette connaissance favoriserait une amélioration de mes compétences de danseuse car je saurais quelles qualités je devrais fournir aux mouvements. Donc, quand j'ai été admise à NUS, j'ai saisi l'occasion de m'inscrire en French 1.

Dès le premier jour j'aimais beaucoup tout ce que j'apprenais, ma professeure, et toute l'atmosphère du cours. Par rapport à mes autres modules, le français était quelque chose de distinct, de spécial. Malgré les six heures hebdomadaires du cours (alors que les autres modules n'en avaient que trois), je l'attendais toujours avec impatience. Comme on apprend la langue d'une façon amusante, les heures longues et astreignantes ne m'irritaient jamais. Une des choses qui me plaisait le plus, c'était le fait que l'on n'apprenait pas qu'avec les livres et les cahiers d'exercices. Souvent, on voyait des extraits des films, on écoutait des chansons, et on jouait des rôles même lors des séances

de *lecture*. Ce système interactif était excellent parce qu'il facilitait bien notre connaissance de la langue.

Tout bien considéré, je voudrais dire que ma passion pour le français a rendu ma vie plus tranquille. Très souvent j'ai tant de travail que c'est presque insupportable, mais il me suffit de penser au prochain cours du français et je me sens motivée pour affronter n'importe quel problème. En fin de compte, je dois aussi remercier tous les professeurs de français à NUS parce que c'est surtout grâce à eux que cette langue est devenue si importante pour moi.